

L'Éloge des araignées

Texte de **Mike Kenny**

Mise en scène de **Simon Delattre**

Cie Rodéo Théâtre



REVUE DE PRESSE



Zef - Relations presse

01 43 73 08 88 - contact@zef-bureau.fr - www.zef-bureau.fr

Isabelle Muraour | Emily Jokiel

Assistées de Swann Blanchet et Margot Pirio

Liste des journalistes venu.e.s

Le 8 janvier 2021 à l'Espace Marcel Carné de Saint-Michel-sur-Orge (91)

[représentation professionnelle] :

PRESSE ECRITE :

Gérald Rossi **L'Humanité**

Françoise Sabatier Morel **Télérama Sortir – rubrique Enfants**

PRESSE WEB :

Marie Gicquel **L'Œil d'Olivier**

Véronique Hotte **Hottello théâtre**

Sarah Franck **blog Arts-Chipels**

Yonnel Liégeois **Chantiers de Culture**

Le 20 mai 2021 au Théâtre Au fil de l'eau à Pantin (93) :

PRESSE ECRITE :

Hugues le Tanneur **La Vie**

Maïa Bouteillet **Paris Mômes**

Anaïs Héluin **Politis / Sceneweb**

PRESSE WEB :

Mathieu Dochtermann **Toute la Culture**

Baptiste Dancoisne **Zone Critique**

Vincent Bourdet **Untitled Mag**

PRESSE RADIO :

Véronique Soulé **Aligre FM**

Du 14 au 20 mars 2022 au Théâtre Dunois à Paris :

PRESSE WEB :

Marie Plantin / **Sceneweb**

Brigitte Coutin / **Webtheatre**

L'Humanité



Théâtre. Les araignées de Louise chatouillent la mémoire

Lundi 18 Janvier 2021

Gérald Rossi

Simon Delattre met en scène un texte de Mike Kenny, joyeuse rencontre entre la plasticienne Louise Bourgeois presque centenaire et une gamine de 8 ans.

Julie n'aime pas les araignées. Elle a peur de ces bestioles silencieuses qui s'introduisent partout, même dans les mémoires. Julie a 8 ans. Louise dit que sa maman fut une araignée. Que ces bêtes ne sont pas dangereuses, qu'elles peuvent être intelligentes même. Elle en a représenté des modèles géants, nommés *Maman*, que l'on peut voir par exemple à Ottawa, devant le musée des Beaux-Arts du Canada, ou encore au Guggenheim à Bilbao en Espagne. Louise est presque centenaire. C'est une « *artiste* », dit-elle, qui pratique la sculpture, la gravure, la peinture, réalise des installations grand format. Louise n'aime pas les enfants. Telle est la trame de cette pièce écrite par le dramaturge anglais Mike Kenny, que met en scène Simon Delattre.

Des marionnettes tissent leur toile

L'Éloge des araignées devait être créée en novembre dernier à Rochefort. La pandémie en a décidé autrement. Et c'est seulement en janvier, passé les fêtes, que la compagnie Rodéo a

pu le présenter, à l'espace Marcel-Carné de Saint-Michel-sur-Orge (Essonne), devant quelques professionnels et dans le respect de consignes sanitaires strictes. C'est dans cette jolie salle que début mars la pièce devrait enfin rencontrer son public, avant une tournée (1). Artiste associé de cet espace Marcel-Carné, Simon Delattre vient aussi de rejoindre l'équipe de la Nef à Pantin (Seine-Saint-Denis), une « *manufacture d'utopies* » où la marionnette a toute sa place.

Des marionnettes qui tissent bien leur toile dans cet *Éloge*, les deux personnages principaux de Julie et de Louise étant des pantins manipulés par trois comédiens marionnettistes, Malou Fourdrinier, Sarah Vermande et Simon Moers. Lesquels n'ont pas un personnage attiré, la vieille dame et la gamine passant ainsi de main en main, au gré des envies de chacun, en vérité selon la mise en scène de Simon Delattre. Une belle idée. « *Quand il a été question de choisir une figure d'artiste, nous nous sommes dit, avec Mike Kenny, qu'il serait indispensable de représenter une femme, tant leur place dans l'histoire de l'art est minuscule* », souligne ce dernier.

« Un spectacle intergénérationnel »

L'idée de départ était de donner la parole au personnage de Louise Bourgeois (née en France, naturalisée américaine, et morte en mai 2010 à New York, à l'âge de 98 ans), avec un effet miroir entre les deux personnages, qui auraient été en fait le même, aux deux bouts de la vie. Le principe finalement retenu d'une rencontre permet d'introduire sans doute plus de subtilités. D'autant plus que dès le départ s'est affirmée la volonté de créer « *un spectacle intergénérationnel* ». Et c'est réussi. Car non seulement le fil de la vie de l'artiste se déroule, mais celui de la transmission aussi.

La vieille femme, confrontée aux aléas du grand âge, parle de dépendance, de soignants et en même temps d'indépendance, de liberté. La fillette lui rappelle que les enfants n'aiment pas les adultes qui font les gamins, ni ceux qui sans autorité ne seront jamais des modèles. Par petites touches, Louise Bourgeois, sans un seul instant donner de leçon à qui que ce soit, défend ses thèmes constants, le féminisme, le droit à l'art, la liberté de chacun, le respect... Sur le plateau, ils sont finalement cinq, sans que l'on ne fasse plus aucun distinguo, une fois de plus la magie a fonctionné. Preuve que les araignées peuvent chatouiller la mémoire.

(1) Après Saint-Michel-sur-Orge, ce sera Angoulême, Paris, Palaiseau, des festivals comme la Biennale des arts de la marionnette en Île-de-France, etc.

Télérama **Sortir**

Enfants

Sélection critique par
**Françoise
Sabatier-Morel**

L'Éloge des araignées

8 ans. De Mike Kenny, mise en scène de Simon Delattre. Durée: 1h. 16h (dim.), salle Lino-Ventura - Espace Jean-Monnet, 4, rue Samuel-Deborde, 91 Athis-Mons, 01 69 57 81 10. (7€).

TTT Comment parler de tous ces fils, invisibles ou pesants, qui nous relient aux autres, à une histoire, à l'enfance? L'auteur, Mike Kenny, et le

metteur en scène, Simon Delattre, ont convoqué l'artiste Louise Bourgeois et son univers plastique, notamment sa célèbre araignée géante. L'histoire raconte l'amitié entre une vieille femme, Louise, et une enfant, Julie. Ensemble, elles décident de faire une fugue pour rompre certains liens ou pour en renouer d'autres, plus légers, à la conquête de leur liberté. Trois comédiens manipulent deux marionnettes réalistes qu'ils échangent dans un jeu clairement énoncé de manipulé-manipulateur. Savamment tissées, comme les fils d'une toile, les thématiques qui traversent ce spectacle (la dépendance, le soin, la vieillesse...) ponctuent le récit réjouissant et émouvant d'une émancipation.

LIEN SOCIAL

QUINZOMADAIRE **INDÉPENDANT**

D'ACTUALITÉ SOCIALE

Numéro 1304 / Du 2 au 15.11.2021 / p. 34

Par Frédérique Arbouet

Prendre **soin**

« **Q**UI sont ces gens ? » « Ils sont venus écouter votre histoire. » « Et si je n'ai pas envie de la raconter, bougonne Louise. Les histoires pour enfants finissent bien, pas la mienne. » Louise, bientôt centenaire, n'aime pas les enfants. Julie, huit ans, n'aime pas les araignées. Faute de mode de garde, elle accompagne son père, aide-soignant, chez les personnes âgées. De cette rencontre contrainte entre la vieille dame acariâtre et la fillette triste qui n'a pas sa langue dans sa poche, va naître une amitié improbable, un lien intergénérationnel se tisse.

La pièce *L'éloge des Araignées*, écrite par le dramaturge anglais jeune public Mike Kenny, convoque la plasticienne sculptrice Louise Bourgeois (1911-2010). Pour cette artiste irrévérencieuse touche-à-tout, « *l'art est une garantie de santé morale* ». Son travail constitue une véritable thérapie pour lutter contre ses démons et développer sa vision des relations humaines. « *Pour exprimer des tensions familiales insupportables, il fallait que mon anxiété s'exerce sur des formes que je pouvais changer, détruire et reconstruire.* »



Incarnées par des marionnettes de grande taille, Louise et Julie sont animées à vue par trois manipulateurs qui les déplacent et les font parler, prenant ainsi le rôle d'aide-soignant. Le metteur en scène Simon Delattre relie la notion de dépendance des personnes âgées, comme celle des enfants, à celle de la marionnette qui « *pour bouger, parler, agir, a besoin de son manipulateur. J'ai souhaité travailler précisément sur cette dimension de la manipulation. Passer de la dépendance à l'indépendance apparente des marionnettes.* » *L'éloge des Araignées* montre que l'art peut être un chemin de réparation, tout en mettant en lumière ce lien intergénérationnel constitué de solidarité, de fraternité et d'empathie. Ce spectacle poétique montre aussi qu'un « vivre ensemble » est possible.

F.A.

L'éloge des Araignées, texte de Mike Kenny, mise en scène de Simon Delattre. Tout public à partir de 8 ans, **Durée 1h.**
À voir à Athis-Mons (91) les 21 et 22/11, puis en tournée jusqu'en juin 2022. Plus d'infos sur www.rodeotheatre.fr

20 mars 2022

/ critique / L'Éloge des araignées porte haut l'art de la marionnette



L'Éloge des araignées Simon-Delattre photo Matthieu Edet

Avec *L'Éloge des araignées*, Simon Delattre orchestre un spectacle de toute beauté autour de la rencontre entre une vieille dame et une petite fille. Plus vivantes que jamais, les marionnettes sont manipulées par trois interprètes fluides et précis qui se passent le relais et s'échangent les rôles avec grâce.

On ne dira jamais assez la palette d'expressivité de la marionnette et son indiscutable capacité à nous toucher de près, enfants et adultes. *L'Éloge des araignées* en est un exemple flagrant. C'est une pépite du genre. Tous ses éléments, du texte aux interprètes en passant par la scénographie, l'esthétique des marionnettes, la création musicale, y concourent. A la mise en scène, Simon Delattre orchestre l'ensemble avec tact et sensibilité, poursuivant sa complicité avec l'auteur britannique Mike Kenny pour aborder des thématiques qui lui sont chères. Ce que c'est qu'être artiste et ce que cela déplace dans notre rapport au monde, par quels chemins invisibles le devient-on, comment l'adulte prend racine dans l'enfant qu'il a été, comment nous prenons soin les uns des autres, ce que partagent enfants et personnes âgées,

une vulnérabilité commune et une dépendance à l'autre. Et comment les liens entre nous se tissent et traversent les générations. **L'Éloge des araignées charrie bien des motifs, des pistes réflexives et de la matière à rêver, sans jamais être indigeste ou éparpillé.** Au contraire, sa ligne est claire, ses dialogues distillent leurs répliques avec parcimonie. Nulle lourdeur mais des phrases qui font mouche et créent un réseau de sens et de résonances dans la tête des spectateurs.

Nous sommes en présence de Louise, bientôt 100 ans, qui rumine chez elle car elle n'arrive plus à créer et se sent de ce fait futile et inexistante. Pierre, son aide à domicile, patient et dévoué, l'aide comme il peut mais son soutien reste circonscrit, matériel et concret, il ne peut soulager son âme en mal d'inventer. Un jour, Louise se retrouve nez à nez avec Julie, la fille de Pierre. D'abord réfractaire à la présence de l'enfant, Louise se prend d'intérêt pour la petite et trouve en elle une compagne de fugue. Car la vieille dame rêve de revoir la maison de son enfance... Derrière Louise, on reconnaît rapidement la célèbre artiste Louise Bourgeois, sa dureté légendaire, son père autoritaire et infidèle, sa mère tisserande, ses fameuses sculptures araignées ou ses femmes-maisons, issues d'une œuvre foisonnante toute entière bâtie sur l'inconscient et la réparation des blessures d'enfance. Mais son nom n'est jamais cité en tant que tel ni ses œuvres représentées telles quelles. Et ce choix scénique est judicieux, d'autant plus que la marionnette qui l'incarne lui ressemble et les références suffisamment limpides. Mais en se décollant de son modèle, **le spectacle gagne en portée fictionnelle et s'offre aussi de déployer sa propre esthétique via l'ingénieuse scénographie évolutive de Morgane Bullet et les magnifiques marionnettes d'Anais Chapuis, tellement expressives et percutantes.** Celles-ci prennent vie grâce à trois marionnettistes à vue qui excellent à s'effacer tout autant qu'interagir entre eux et avec les marionnettes dans un jeu d'alternance rythmé qui ne tend jamais à les faire oublier mais au contraire assume leur présence. En tenue noire, avec tabliers gris, ils sont les artisans magiciens de ce spectacle profond, garni d'humour et de tendresse, qui aborde de ci de là des sujets difficiles et distille sa part de poésie au détour de scènes en suspension, mélancoliques et dansantes.

Marie Plantin – www.sceneweb.fr

L'Éloge des araignées

Écriture Mike KENNY

Traductrice Séverine MAGOIS

Mise en scène Simon DELATTRE

Dramaturgie et assistantat à la mise en scène Yann RICHARD

Scénographie Tiphaine MONROTY assistée de Morgane BULLET

Construction scénographie Marc VAVASSEUR

Création marionnettes Anais CHAPUIS

Création lumière Jean-Christophe PLANCHENAULT

Jeu Maloue FOURDRINIER, Sarah VERMANDE et Simon MOERS

Régie générale Jean-Christophe PLANCHENAULT

Régie Morgane BULLET

Production Bérengère CHARGÉ

Diffusion Claire GIROD

Durée : 1h

A partir de 8 ans

Tournée Saison 21-22

24 – 25 mars : Pantin – Salle Jacques Brel, 8 avril : La Norville – Salle Pablo Picasso

10 et 11 avril : Théâtre de Corbeil-Essonnes, 14 – 16 avril : Saint-Michel-sur-Orge – Espace Marcel Carné, 27

avril : La Faïencerie – Creil, 31 mai – 4 juin : Bordeaux – TNBA

SAISON 2022 – 2023 :

19 – 21 octobre : Scène nationale de l'Essonne, Evry, 7 – 10 novembre : La Criée – Théâtre National de Marseille,

22 – 27 novembre : Théâtre Gérard Philipe, CDN de Saint-Denis

27 janvier 2023 : Festival Avec Ou Sans Fils, Saint-Cyr-sur-Loire (37)

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES



Le portrait tissé de Louise Bourgeois par Simon Delattre

Publié le 3 février 2021

A travers une amitié intergénérationnelle, le spectacle de marionnettes *L'éloge des araignées*, d'après l'œuvre de Mike Kenny, mis en scène par Simon Delattre, ressuscite la plasticienne Louise Bourgeois, disparue il y a 20 ans.

La pièce rendrait presque l'araignée gracieuse aux yeux d'un arachnophobe : trois délicates faucheuses défilent sur la scène, leurs pattes baguettes cliquettent sur le sol. L'arroseur arrosé : ces araignées pantins, sont manipulées par trois marionnettistes et comédiens tous remarquables (**Simon Moers, Maloue Foudrinier et Sarah Vermande**).

Louise Bourgeois et sa jeune amie



Au cœur de l'œuvre, le lien qui se tisse entre **Louise Bourgeois** – en grand-mère acariâtre et isolée – et Julie, fille de son aide-soignant. Une amitié permise grâce à la volonté de la fillette, pas farouche et la carapace rompue d'une artiste mythique, peu sympathique à la base.

Un jeu virtuose de marionnettes

Trois comédiens se partagent les deux marionnettes, aux voix et manipulations techniques opposées mais interprétées chacune avec justesse. Une performance servie par le texte de **Mike Kenny** qui évite le cliché de la grand-mère gâteau et la petite fille niaise, ou celui de l'ancêtre donneur de leçon et la fillette timide.

Une mise en scène poétique

Quant à la mise en scène poétique de **Simon Delattre**, elle s'amuse et contourne le réalisme ennuyeux d'une simple biographie de la sculptrice. On apprécie sur scène les jeux taquins entre les marionnettes et leur manipulateur. Un doux moment pour parents et enfants et une belle introduction à l'œuvre de **Louise Bourgeois**.

Marie Gicquel



L'éloge des araignées de Mike Kenny

Filage en janvier à l'[Espace Marcel Carné](#) de Saint-Michel-sur-Orge.

durée 1h00

Tournée

du 4 au 6 mars 2021 à IEMC à Saint-Michel-sur-Orge (91)

Les 12 et 13 mars 2021 au [Théâtre d'Angoulême](#) (16)

du 15 au 20 mars 2021 au [Théâtre Dunois](#) à Paris (75)

les 1er et 2 avril 2021 à la [Scène nationale de L'Essonne](#), Agora-Desnos (91)

le 21 mai 2021 à la [MJC-Théâtre des 3 vallées](#) à Palaiseau (91) dans le cadre de la Biennale Internationale des Arts de la Marionnette

Traduction de Séverine Magois

Mise en scène de Simon Delattre

Dramaturgie et assistanat à la mise en scène – Yann Richard

Scénographie Tiphaine Monroty assistée de Morgane Bullet

Construction scénographie – Marc Vavasseur

Création marionnettes d'Anais Chapuis

Création lumière de Jean-Christophe Planchenault

avec Maloue Fourdrinier, Sarah Vermande et Simon Moers

crédit photos © Matthieu Edet



L'Eloge des araignées, texte de Mike Kenny, traduction de Séverine Magois, dramaturgie de Yann Richard, mise en scène de Simon Delattre. Tout public à partir de 8 ans.



Crédit photo : Matthieu Edet.

***L'Eloge des araignées*, texte de *Mike Kenny*, traduction de *Séverine Magois*, dramaturgie de *Yann Richard*, mise en scène de *Simon Delattre*. Tout public à partir de 8 ans.**

Mêlant théâtre et marionnettes, le metteur en scène et marionnettiste Simon Delattre, au plus près de l'écriture du Britannique Mike Kenny que le lien entre les générations fascine, à partir du regard des enfants, propose au public une histoire d'émancipation via l'irrévérencieuse Louise Bourgeois.

Louise Bourgeois (1911-2010) est une plasticienne française naturalisée américaine, relevant de l'expressionnisme abstrait, du surréalisme, du modernisme et de l'art féministe. Le langage formel de cette artiste post-moderniste, inspiratrice de nombre de créateurs des jeunes générations depuis les eighties, prend appui sur le socle de ses propres émotions – l'enfance y a sa part belle.

Femme et artiste touche-à-tout, Louise Bourgeois interroge, sa vie durant, la place sociale de la femme. Sur la scène de Simon Delattre, Louise est bientôt centenaire tandis que la fillette Julie, avec laquelle elle échange, par obligation d'abord, puis par vrai plaisir consenti ensuite, n'a que huit ans, soit un écartèlement prononcé et tendu d'une extrémité à l'autre des âges de la vie.

Louise Bourgeois serait-elle une araignée ? Oui, à l'en croire, selon sa conception du dessin qui attrape les idées à la manière des mouches quand elles passent, dessin dont elle fait une peinture, puis de cette peinture, des sculptures. Son oeuvre est perçue tel un journal intime à dimension autobiographique qui note émotions, sentiments et images enfouis dans le terreau de l'inconscient.

Le spectateur rencontre ces *Femme-maison* (1946-1947, The Solomon R. Guggenheim Museum, New-York), moitié corps de femme, moitié maison, un « alliage inédit du géométrique et de l'organique, de l'architecture et de la viscéralité ». (Maïten Bouisset, *Encyclopedia Universalis*.)

Les comédiennes-marionnettistes, Maloue Foudrinier et Sarah Vermande incarnent avec un talent facétieux ces *Femme-maison* représentatives d'une condition féminine traditionnelle et entravée. L'une ou l'autre, l'une et l'autre, s'essaieront aussi à éplucher une orange, afin de sculpter avec les pelures un garçon comique – rappel cruel du père de Louise qui voulait un garçon et se moquait de sa fille.

De son côté, le comédien-marionnettiste Simon Moers, père de la petite Julie, interprète le serviteur de l'artiste si exigeante, manipulateur savant et humble servant de ce beau théâtre d'objet, faisant avancer, avec ses deux complices citées, les fameuses araignées de la dame indigne, les *Maman* – sculpture de Louise Bourgeois, immense araignée dédiée à la mère de l'artiste, dont un exemplaire de bronze se tient en face du Musée des Beaux-Arts à Ottawa. La scénographie soignée et inventive de Tiphaine Monroty esquisse comme en un mur de lointain une toile d'araignée éloquente, sous les lumières subtiles de Jean-Christophe Planchenault.

L'image de l'araignée va réunir les deux amies, tissant un lien solide entre les espaces référentiels de chacune : « *L'araignée déroule son fil et le fixe, le déroule encore puis le fixe à nouveau...* » Les fils existentiels tissés entre les êtres importent autant que les singularités cultivées de chacun.

L'araignée, dans les sociétés occidentales modernes, inspire plutôt de la répulsion, à la manière de ce que ressent Julie. Or, les pouvoirs anciennement prêtés à l'animal, moins négatifs transparaissent dans la formule française, « *araignée du matin, chagrin, araignée du soir, espoir* ».

Artisane qui semble créer à la fois sa matière première et sa mise en oeuvre, l'araignée, funambule suspendue à son fil, semble dériver au gré du moindre souffle, alors qu'elle maîtrise sa progression et oeuvre pour capturer et dévorer l'insecte qui se prend dans sa toile.

Elle n'en représente pas moins, selon le poète Francis Ponge, qu'une « *brigande plus terrestre, déterminée pourtant à ne courir qu'aux cieux*. » (« L'araignée » dans *Pièces*)

Selon la tradition africaine ou le regard du poète, l'araignée représenterait la figure de l'écrivain, tisseur de mots, ou bien celle de l'artiste qui trame son ouvrage imaginé, à partir du

réel. Le lecteur-promeneur, amateur de pièces de musée, peut endosser à son tour le rôle de la proie.

A travers cet improbable coup de foudre entre la vieille dame indigne et la petite fille effrontée, la métaphore filée de l'araignée développe cette dépendance – jeunesse ou vieillesse – induite par le soin, une figure de style rehaussée encore par l'art de la manipulation et de la marionnette.

Des histoires d'enfance et d'artiste dont nul ne peut faire l'impasse, surtout quand l'existence revient à créer afin de trouver sa juste place dans le monde. Les araignées – une seule, puis trois, de la petite à la moyenne et à la grande – investissent le plateau du fracas sonorisé de leur danse ludique et spectaculaire à huit pattes, un ballet étrange et malicieux qui saisit toute l'attention.

Les marionnettes de la constructrice Anaïs Chapuis sont étranges et charmantes : deux effigies au corps dissemblable, l'une sans jambes et comme flottante – la plus âgée -, et l'autre, avec ses deux pieds chaussés incarne une belle plante assise – la plus jeune. Le visage reconnaissable et empreint de dignité de Louise Bourgeois, d'un côté, et de l'autre, la bouille bon enfant de Julie.

L'écriture allègre de Mike Kenny est traduite avec brio par Séverine Magois. Le spectacle de Simon Delattre est délicat, attentif à l'enfance et à la création, à cet art accompli de la marionnette.

Véronique Hotte

Spectacle vu en avant-première à **L'Espace Marcel Carné de Saint-Michel-sur-Orge (Essonne)**, le 8 janvier 2020. **Théâtre de Corbeil-Essonne (91)**, les 19 et 20 janvier. **Salle Pablo Picasso, La Norville (91)**, le 22 janvier. **Espace Alain Poher, Ablon-sur-Seine (91)**, les 24 et 25 janvier. **Théâtre intercommunal d'Etampes (91)**, les 27 et 28 janvier. **EMC, Saint-Michel-sur-Orge**, du 4 au 6 mars. **Théâtre d'Angoulême (Charentes), La Tête dans les nuages**, les 12 et 13 mars. **Théâtre Dunois, Paris**, du 15 au 20 mars. **Scène nationale de l'Essonne, Agora Desnos, Evry-Courcouronnes (91)**, les 1er et 2 avril. **MJC – Théâtre des 3 vallées, Palaiseau (91)**, **Biennale internationale des Arts de la Marionnette**, le 21 mai.



L'Eloge des araignées ou comment utiliser l'héritage de sa vie pour parvenir à être, se construire et créer.

12 Janvier 2021

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



A travers la rencontre entre Louise Bourgeois, artiste aux multiples visages, et une petite fille, cet attachant spectacle de marionnettes met en lumière la relation entre la vie et l'art, le travail de la mémoire et la question de la transmission.

Sur la scène, un caillebotis forme le fond du décor. Il évoque une gigantesque toile d'araignée. Une marionnette à taille humaine, manipulée à vue, apparaît. C'est une vieille dame. Les rides sur son visage marquent le poids des ans et l'accumulation des expériences. Tyrannique, elle dirige d'une main de fer, un peu capricieuse, le personnel qui s'occupe d'elle, dont l'aide-soignant qui la porte d'un lieu à l'autre au gré de ses désirs. Elle va avoir cent ans mais a gardé toute sa verdeur et sa liberté de parole. Elle, c'est Louise Bourgeois. Elle dessine, tisse, brode et sculpte. L'aide-soignant a des problèmes de garde d'enfant. Il amènera sa fille Julie chez la vieille dame. D'abord réticente et hostile, celle-ci finira par nouer avec la petite fille une relation de plus en plus rapprochée où se joueront la transmission de l'expérience artistique et l'apprentissage de la liberté.



© Simon Delattre-Matthieu Edet

Louise Bourgeois, l'art au cœur

C'est dans le milieu de l'art du textile que grandit Louise. Une famille de tapissiers d'Aubusson, des parents restaurateurs de tapisseries des Gobelins et d'Aubusson qui tiennent boutique boulevard Saint-Germain : fils et nœuds courent comme un leitmotiv dans l'œuvre de l'artiste comme dans le spectacle. La pelote de laine rouge qu'elle manipule dans la pièce l'enveloppe en même temps qu'elle l'emprisonne. Elle est le symbole du poids de l'enfance dans son évolution future vers l'âge adulte en même temps que la référence à un pan de son œuvre dans lequel le textile revient à intervalles réguliers. Le fil est rouge, comme la *Red Room* qu'elle crée en référence à son enfance, comme le fil rouge qui est celui qui guide notre compréhension des choses. La relation de Louise à l'art sera durablement marquée par sa prime enfance.



Maman, de Louise Bourgeois, Musée Guggenheim, Bilbao © DR

Je tisse, tu tisses, il-elle tisse, ils m'enferment

La toile d'araignée, ces fils patiemment tissés qui enferment leur proie dans leur réseau, c'est l'une des images que Louise Bourgeois retiendra lorsqu'elle transforme dans ses sculptures sa mère en araignée, familiale aragne qui étend ses pattes fines et démesurées au-dessus de l'univers familial. Cette araignée reviendra à maintes reprises dans l'œuvre de l'artiste, parfois sous une forme gigantesque, dominant de toute sa hauteur ses velléités d'existence, enfermant ses proies-spectateurs dans les prolongements articulés de ses interminables terminaisons. La famille de Louise se matérialisera dans le spectacle en ballet de marionnettes à fil en forme d'araignées dont les pattes martèlent comme un jeu de claquettes le plancher de la scène. Une vision qui la définit comme elle qualifie la relation qui unit et divise ses membres.

Une femme artiste au parcours singulier

Louise dit l'importance de l'acte créatif. Cette démarche pour elle ne peut s'accomplir qu'en cassant, comme son père le fait, des assiettes, en détruisant un certain ordre établi, en instaurant le désordre et en créant du chaos au large d'une éducation normative et réductrice. La désobéissance, orientée vers la création, est constitutive de cet apprentissage, tout comme le processus de libération nécessaire pour se trouver soi-même. Dans le lien qui se noue entre la vieille dame qui ne s'en laisse pas conter et la petite fille qui n'hésite pas moins à dire ce qu'elle pense, l'affranchissement par rapport au passé et à la « formation » qui coupe, réduit,

enferme, se traduira par une ouverture de l'espace. Les panneaux de caillebotis de la toile d'araignée tomberont un à un, comme pour signifier la liberté retrouvée de ces deux femmes qui font l'école buissonnière...



© Simon Delattre-Matthieu Edet

De la souffrance de l'enfant à sa transmutation artistique

Dans le dialogue entre la vieille dame et la petite fille se dessine aussi ce qui forme le fondement de l'œuvre artistique de Louise Bourgeois mais est aussi à la base de la relation que chacun établit, devenu adulte, avec son enfance. Elle dit et crée la femme-maison qui portera sur son corps cette fonction d'incarner le foyer, poussée à l'extrême quand la maison finit par masquer sa tête. Elle transpose ces traumatismes qu'on intériorise sans les exprimer – dans le cas de Louise Bourgeois, la liaison de son père avec sa répétitrice d'anglais sous le regard, complaisant, de sa mère et son mutisme. Elle a cette sensation de mal d'amour

qu'éprouvent parfois les enfants, à tort ou à raison, quand les parents ne remplissent pas la fonction qu'ils leur ont assignée dans leur imaginaire. L'artiste ne digère pas non plus de porter ce prénom de Louise donné par substitution d'un fils qui se serait prénommé Louis. Elle souffre des railleries de son père et de l'indifférence de sa mère et elle revient, encore et toujours, sur les trahisons qui l'ont construite, qui lui vaudront trente ans de psychanalyse – et peut-être sa vocation artistique.



© Simon Delattre-Matthieu Edet

J'ai été ce que tu es, tu seras ce que je suis

Entre les presque cent ans de Louise et les huit de Julie, c'est tout l'espace d'une vie qui les sépare et la relation entre Louise et Julie est celle de l'apprentissage. Lorsque Louise emmène Julie au musée, elle se querelle avec le gardien parce que Julie, c'est bien légitime quand il s'agit de sculpture, veut toucher. Quelque part, elles se ressemblent. L'une est trop jeune, l'autre trop âgée et toutes deux sont empêchées d'être. La première car elle n'est pas autonome, la seconde parce qu'elle ne l'est plus. Entre la vieille femme despotique au franc parler et l'enfant curieuse se tisse le fil des âges de la vie. « Les enfants, dit le spectacle, n'aiment pas quand les adultes se comportent comme des enfants. » Louise décrit à Julie les travers du comportement humain et les blessures de l'existence. La vie n'existe pas sans vilaines choses qu'il convient de réparer. C'est à cela que sert la création et la laine dont nous sommes formés en est le matériau. Elle lui parle aussi de la mort, qu'il convient d'apprivoiser comme un terme inéluctable, en l'entraînant « là où vivent les vieilles personnes », convoquant aussi bien les traditions antiques que celles des Inuits.



© Simon Delattre-Matthieu Edet

Le jeu des marionnettes

Le choix des marionnettes est révélateur du rôle qu'on leur assigne. Marionnettes à fil, les araignées portent dans leur manipulation même le thème de la toile qui les caractérise. Les personnages, eux, d'une certaine manière, nous ressemblent. Incarnées par des marionnettes grandeur nature, telles des marionnettes de bunraku, Louise et Julie sont animées à vue par des manipulateurs qui les déplacent et les font parler. L'image de leur dépendance est présente dans la manipulation dont elles font l'objet. Louise semble flotter dans l'espace, elle n'a pas de pieds et doit recourir à l'assistance de son aide-soignant pour se déplacer ou s'asseoir. Quant à Julie, il lui faut un manipulateur pour faire mouvoir les chaussures qu'elle porte. Mais les manipulateurs ne sont pas que les simples adjuvants du personnage. Ils sont des intervenants à part entière. Ils réagissent aux propos de la marionnette et instaurent avec elle un dialogue, introduisant une double réalité : celle de la fiction créant la rencontre de la sculptrice et la petite fille et celle du théâtre, soulignée par l'interchangeabilité des

manipulateurs. Chacun à son tour se glisse dans la peau de Louise et de Julie, offrant aux marionnettes une palette d'interprétations qui sont autant de points de vue.

Ainsi, même si certains pans de l'œuvre de Louise Bourgeois, dont la phase de son œuvre où les corps se réduisent à des pénis et des clitoris – trop complexe à aborder pour un jeune public – sont absents, ce parcours d'une artiste qui mêle revendication de femme, volonté créatrice et souffrances de l'enfance traverse des thèmes qui parlent à tous et intéressera aussi bien petits que grands. Le spectacle ouvre un champ d'interrogations sur l'art, le sens de la vie et la manière dont elle se construit. Non seulement c'est très beau, mais c'est aussi passionnant...

L'Éloge des araignées - Tout public à partir de 8 ans

• Écriture Mike Kenny • Traduction Séverine Magois • Mise en scène Simon Delattre ›

Avec : Maloue Fourdrinier, Sarah Vermande et Simon Moers

• Dramaturgie et assistantat à la mise en scène Yann Richard • Scénographie Tiphaine Monroty assistée de Morgane Bullet • Construction scénographie Marc Vavasseur • Création marionnettes Anais Chapuis • Création lumière Jean-Christophe Planchenault • Régie générale Jean-Christophe Planchenault • Régie Morgane Bullet.

AVANT-PREMIERE

Vendredi 8 janvier à 14h30 Espace Marcel Carné de Saint-Michel-sur-Orge (91)

TOURNEE

- 19-20 janvier › Théâtre de Corbeil-Essonnes (91) | le 19 à 14h15 et le 20 à 15h
- 22 janvier › Salle Pablo Picasso à La Norville (91) | 14h30 et 20h30
- 24-25 janvier › Espace Alain Poher à Ablon s/ Seine (91) | Bords de Scènes | le 24 à 16h et le 25 à 10h
- 27-28 janvier › Théâtre intercommunal d'Étampes (91) | le 27 à 15h, le 28 à 10h
- 4-6 mars › EMC à Saint-Michel-sur-Orge (91) | les 4 et 5 à 10h et 14h30, le 6 à 19h
- 12-13 mars › Théâtre d'Angoulême (16) | La Tête dans les nuages | le 12 à 10h et 14h, le 13 à 19h30
- 15-20 mars › Théâtre Dunois à Paris (75) 15 à 14h30, 16 à 10h+19h, 17 à 10h+15h, 18 à 10h+14h30, 19 à 10h+20h, 20 à 17h

Toute La Culture.

Marionnette

L'Eloge des araignées, les fils dont se tissent les amitiés

22 mai 2021 | PAR Mathieu Dochtermann

L'Eloge des araignées est le dernier spectacle de la [Cie Rodéo Théâtre – Simon Delattre](#). Une pièce délicate destinée à tous les membres de la famille, découvert grâce à la [Biennale internationale des arts de la marionnette](#).



Eloge des araignées – Rodéo Théâtre (c) Mathieu Edet

L'araignée de Louise Bourgeois

Autour du personnage de Louise Bourgeois dans ses dernières années, l'auteur Mike Kenny a tissé un drame qui est avant tout une rencontre transgénérationnelle, celle d'une vieille artiste d'un autre siècle avec une petite fille de maintenant. La marionnette introduit distance et poésie, en même temps qu'elle est une jolie métaphore de la perte d'autonomie.

Se rencontrer, par-delà le fossé des générations

Toute la tension, dans *L'Eloge des araignées*, se construit autour de la rencontre de deux personnages, qui vont se découvrir et échanger progressivement leurs souvenirs. D'une part,

Louise Bourgeois, très âgée, assistée, qui vit dans sa maison avec ses aides, au milieu d'un fatras créatif dont elle ne tire plus grand-chose. D'autre part, Julie, petite fille rebelle et attristée par le départ de sa mère.

Evidemment, après des débuts un peu compliqués, les deux personnages vont se trouver, jointes par leur aspiration à plus de liberté, et par une complicité qui, loin d'être forcée, s'instaure graduellement. On pourrait craindre la mièvrerie, mais l'écriture comme le traitement sont délicats, et l'histoire est poignante, émaillée de quelques facéties. Ce n'est pas un grand récit épique, mais une fable de l'intime qui réussit à trouver de la poésie dans l'ordinaire.

Une réflexion sur la fin de vie de l'artiste

Ce petit drame interpersonnel – outre ce qu'il a d'universel puisque nous avons tous des grands-parents, et que c'est notre lot commun que de vieillir – est réveillé par le choix de faire de Louise Bourgeois l'une des deux protagonistes de la pièce. Il y a, de ce fait, en filigrane, une réflexion sur ce que devient la création en vieillissant, la transmission – Louise tente de susciter le geste créatif chez Julie – et la trace laissée – cocasse scène de Louise Bourgeois visitant une salle de musée où sont exposées ses propres œuvres.

Au-delà de cette réflexion sur l'artiste, on voit clairement affleurer le thème de la dépendance. Louise est comme prisonnière chez elle, aux milieu de ses aides, si bien intentionnés soient-ils. C'est d'ailleurs une "fugue" qu'elle entreprend avec Julie, dont la dépendance aux adultes n'est pas moindre. Ce que semble nous dire la pièce, c'est qu'il importe de trouver sa mesure de liberté dans ce genre de situations, et qu'il incombe aux aidants un devoir d'empathie et de délicatesse pour ne pas blesser les êtres dont ils ont la charge.

La marionnette vectrice de métaphore poétique

D'emblée, la marionnette est posée comme ressort de cette relation de dépendance: les deux seuls personnages incarnés en marionnette sont les deux protagonistes, qui vivent toutes deux une situation de dépendance, l'une parce qu'elle est une vieille femme, l'autre parce qu'elle est une petite fille. Sans le soutien de leurs marionnettistes, elles ne sont que des objets inertes. La première scène montre ainsi Louise congédiant ses aides-marionnettistes, jusqu'à se retrouver presque abandonnée au sol, vidée de toute vie et de toute présence. La facture de la marionnette – par ailleurs très belle – aide à renforcer le message: il s'agit d'un masque et d'une chemise vide, qui ne peuvent figurer un être humain que si au moins une personne les soutient et leur donne corps.

Par ailleurs, la marionnette est l'occasion de poétiser ce qui pourrait sinon être un récit biographique un peu plat. On vient de citer le jeu de confusion sur les aides-marionnettistes, avec une forte dissociation des manipulateurs et des marionnettes. Il y a aussi les araignées, marionnettes à fils blanches d'apparence bien innocente, qui interviennent ponctuellement, comme des fantômes de l'œuvre de Louise venus la hanter – à moins qu'il ne faille y voir la métaphore des souvenirs qu'elle confie à Julie, sa mère étant décrite comme une "araignée".

Une mise au plateau réussie

Globalement, l'incarnation des personnages est convaincante. Simon Delattre fait le choix de ne pas donner d'interprète attitré aux marionnettes, qui circulent entre les trois comédiens, deux femmes et un homme. Le travail de manipulation est très satisfaisant, d'autant plus que tous les interprètes ne sont pas des marionnettistes aguerris. En outre, et peut-être surtout, le jeu en lui-même est globalement assez juste, avec des intentions lisibles et des personnages clairs.

La scénographie, l'habillage sonore et lumière, sont très simples, avec une sobriété bienvenue qui laisse toute l'attention sur les personnages. C'est bienvenu, car ce qui se joue est ténu, de l'ordre de l'intime, et demande une attention soutenue aux dialogues et aux relations des personnages. On est particulièrement admiratif, il faut tout de même le dire, de la scénographie évolutive en lattes de bois, qui dessine comme une toile d'araignée, en même temps que quelques panneaux mobiles figurent très efficacement les différents espaces, entre les intérieurs et l'extérieur. Les jeux d'ombre au-travers des jours des panneaux sont particulièrement réussis, et contribuent à l'atmosphère un peu irréelle qui nimbe tout le spectacle.

En résumé, c'est un spectacle plein d'humanité et de délicatesse, comme Simon Delattre sait en proposer. En l'état actuel des choses, il lui faut peut-être encore trouver un peu d'énergie, pour que le dialogue ne s'épuise pas lui-même, mais il ne fait aucun doute que cela se trouvera en vieillissant. Les mérites dramaturgiques et plastiques de la proposition sont évidents. On y emmènera sans hésitation les enfants (à partir de 8 ans), mais on ne craindra pas que les autres générations s'y ennuient !

Écriture Mike Kenny

Traductrice Séverine Magois

Mise en scène Simon Delattre

Dramaturgie, assistanat à la mise en scène Yann Richard

Scénographie Tiphaine Monroty assistée de Morgane Bullet

Construction scénographie Marc Vavasseur

Création marionnettes Anaïs Chapuis

Création lumière Jean-Christophe Planchenault

Jeu Maloue Fourdrinier, Sarah Vermande et Simon Moers

Régie générale Jean-Christophe Planchenault

Régie Morgane Bullet

Production et administration Bérengère Chargé

Diffusion Claire Girod

Photos ©Mathieu Edet

ZONE CRITIQUE

RENDRE LA CULTURE VIVANTE

Le soin des araignées

Posted by Baptiste Dancoisne on samedi, mai 29, 2021



(c) Matthieu Edet

Dans sa dernière création, le Rodéo théâtre met en fiction le personnage de Louise Bourgeois à la fin de ses jours. Le récit intime de cette célèbre artiste plasticienne nous offre une réflexion inattendue sur l'art de la marionnette, qui résonne étrangement avec notre actualité.

C'est avec une émotion particulière que la directrice du théâtre Au fil de l'eau, Morgane Le Gallic, ouvre les portes de cette dernière représentation réservée aux professionnel-le-s. En ce jeudi 20 mai à 15h, au lendemain de la réouverture des salles, le théâtre de 270 places installé dans une ancienne usine en brique faisant face au canal de l'Ourq, accueille la création de Simon Delattre, *L'Eloge des araignées*. Debout sur les quelques marches qui surplombent l'entrée, le marionnettiste nous prévient : « le spectacle n'a pas encore été joué devant un jeune public, il se pourrait que le texte change en fonction de l'âge des spectateur-ric-e-s... » Les araignées se sont fait attendre. Après une adaptation réussie de *La vie devant soi* de Romain Gary en 2018, l'équipe du Rodéo théâtre avait prévu de présenter sa nouvelle création

en novembre 2020. Coup du sort et malice de la fortune, la crise sanitaire les a obligés à repousser et annuler de nombreuses dates pour éviter une surmortalité des plus âgé·e·s via la transmission du virus... ça tombe bien, la solidarité intergénérationnelle, c'est le sujet du spectacle. Le futur directeur de La Nef à Pantin, ironise sur le « timing parfait » de son projet. À travers la figure de Louise, personnage principal presque centenaire qui dialogue avec une petite fille de 8 ans, les comédien·ne·s nous parlent délicatement de soin et de transmission. Alors on garde son masque, on met du gel, on colle sur les sièges voisins une feuille A4 imprimé d'un « pas ici » pour mettre de l'espace dans notre commun, on entre dans le plus grand respect des protocoles hygiéniques pour découvrir ce récit d'une vie.

« Je ne suis pas une vieille dame, je suis une artiste »

En amateurs de théâtre de texte, le metteur en scène et son dramaturge, Yann Richard, travaillent à partir de l'écrit de l'un des auteurs britanniques les plus réputés dans le théâtre jeune public, Mike Kenny, traduit et diffusé en France par Séverine Magois. Drôle d'idée d'ailleurs, de faire jouer un joli texte à des objets. Le pari est risqué puisque, bien souvent, la marionnette, en tant qu'art de la matière, résiste à la poésie verbeuse du théâtre pour privilégier la beauté de l'image. Il fallait une idée brillante pour faire du travail de Mike Kenny une œuvre spécifiquement marionnettique. En amateurs d'arts plastiques, les artistes ont pris pour sujet la vie et l'œuvre de l'une des femmes les plus marquantes de l'histoire de l'art de XX^{ème} siècle : Louise Bourgeois.



Le travail de Anaïs Chapuis, constructrice de marionnettes, est d'une remarquable virtuosité. La marionnette portée qui représente le personnage principal, sorte de buste manipulé à la main habillé de vêtements, ressemble à s'y méprendre à l'artiste iconique. Comme dans le documentaire éponyme de Camille Guichard (1993, 52min.), nous retrouvons Louise Bourgeois dans son atelier, béret sur la tête, accompagnée de son assistant prénommé ici Pierre, interprété par Simon Moers. Père élevant seul son enfant, ce dernier lui demande l'autorisation d'amener sa fille, Julie, dans la demeure de l'artiste. Malgré ses réticences, car Louise n'a « jamais aimé les enfants même quand [elle] en était une », elle accepte de se confronter à cette nouvelle rencontre.

La figure de l'enfant ignorant, pareil à un spectateur innocent, fournit le prétexte d'une narration. Louise se raconte à Julie au cours d'une fugue dans les bois, pour revoir sa maison d'enfance, et se souvenir de son passé. Grâce aux trois comédien-ne-s, Simon Moers, Maloue Foudrinier, Sarah Vermande, qui se passent tour à tour la marionnette, Louise se décline dans une multiplicité de jeux et de voix truquées, qui construisent la complexité d'un personnage. Elle incarne à la fois les stéréotypes de l'aristo' richissime, de la grand-mère timbrée et antipathique, d'une vieille femme écorchée par son passé au grand caractère et à l'esprit vif, d'une incroyable artiste terriblement attachante.

De fils en fils

Aspect ludique de cette création, la pièce est l'occasion d'une initiation au travail de la sculptrice, réinterprété sur scène dans des tableaux poétiques. Comme dans une petite rétrospective, nous reconnaissons avec plaisir son vocabulaire esthétique. La belle scénographie de Tiphaine Monroty, éclairée par Jean-Christophe Planchenault, composée de paravents rectangulaires striés de lamelles de bois, évoque les fils d'une toile d'araignée. Ces insectes, dont Louise Bourgeois faisait des sculptures monumentales symbolisant la mère protectrice ou contraignante, rassurante ou angoissante, sont transformés en marionnettes à fils qui tremblotent sur le plateau noir. Subrepticement apparaissent les emblématiques femmes à la tête de maison, évoquant son obsession pour le foyer, elle qui collectionnait les habitations vides pour se persuader qu'à l'intérieur, il n'y aurait pas de dispute, pas comme dans son enfance.

Au fur et à mesure de leur périple, dans lequel Julie trimballe une pelote de laine qui lui servira de fil d'Ariane, les anecdotes de Louise sont l'occasion d'exprimer sa vision de l'art. En alternant les adresses au public à l'avant-scène et les dialogues, Louise montre son désir de transmission du savoir. En vieille sage, par diverses maximes, elle nous rappelle la nécessité de la création. Après avoir cassé violemment de la vaisselle, elle déclare que l'art, comme le Kintsugi japonais (technique qui consiste à recoller de précieuses porcelaines avec de l'or), ça sert aussi à réparer les objets et les humains. Évoquant son rapport assez psychanalytique au passé, à son enfance, elle conclut que l'art ça sert aussi à maîtriser le temps.

Plus touchante, encore, est la vision de la marionnette que transmet Simon Delattre. Dans le spectacle les acteur-ric-e-s, semblables à des aides-soignants, maintiennent les vivants à bout de fil. Du bout des doigts, il-elle-s matérialisent la solidarité qui relie nos corps fébriles, ceux des comédien-ne-s sur le plateau, ceux des valides et des invalides en société. Car Louise, au crépuscule de sa vie, est dépendante de ses marionnettistes pour la faire vivre. Cette interrelation s'exprime parfaitement dans la scène d'exposition, où elle leur demande de la laisser tranquille. Il-elle-s s'éclipsent mais elle ne peut plus rien faire, elle est assujettie aux valides. Le déploiement de la métaphore du marionnettiste en soignant invite ainsi à l'empathie envers nos aînées... de quoi garder son masque, remettre du gel, et réserver son vaccin.

Le spectacle sera en tournée en 21-22

- du 25 au 27 janvier à la Maison de la Musique (Nanterre)
- du 14 au 19 mars au Théâtre Dunois (Paris)
- le 10 et le 11 avril au Théâtre de Corbeil-Essonnes
- le 27 avril à la Faïencerie (Creil)

Simon Delattre met en scène *L'Eloge des araignées* de Mike Kenny



photo Matthieu Edet

Louise fêtera bientôt ses cent ans, Julie va en avoir huit. Chacune est à une extrémité des âges de la vie, à un zéro près, partageant un même sort, celui des interdictions – l'une parce qu'elle est trop âgée, l'autre parce qu'elle est trop jeune. Entre la vieille dame indigne et la petite fille effrontée, un improbable coup de foudre d'amitié va avoir lieu...

Dans ce texte signé de l'auteur anglais Mike Kenny, c'est le fantôme de l'irrévérencieuse Louise Bourgeois qui est convoqué à travers le personnage de la vieille femme. Artiste touche-à-tout, celle-ci a beaucoup interrogé la place des femmes dans la société. De cette araignée à la métaphore de la dépendance induite par le soin, il n'y avait qu'un pas. Et quoi de plus pertinent que la marionnette, nécessairement actionnée par son manipulateur, pour symboliser ce lien ?

Simon Delattre et Mike Kenny racontent une histoire d'émancipation, en mêlant théâtre et marionnette.

L'Eloge des araignées

Écriture Mike Kenny

Traductrice Séverine Magois

Mise en scène Simon Delattre

Jeu Maloue Fourdrinier, Sarah Vermande et Simon Moers

Durée : 1h

LE 8 JANVIER 2021 – 14H30

*A l'Espace Marcel Carné
de Saint-Michel-sur-Orge*

TOURNÉE 2021

19-20 janvier : Théâtre de Corbeil-Essonnes (91)

22 janvier : Salle Pablo Picasso à La Norville (91)

24-25 janvier : Espace Alain Poher à Ablon s/ Seine (91)

27-28 janvier : Théâtre intercommunal d'Étampes (91)

4-6 mars : EMC à Saint-Michel-sur-Orge (91)

12-13 mars : Théâtre d'Angoulême (16)

15-20 mars : Théâtre Dunois à Paris (75)

1-2 avril : Scène nationale de L'Essonne, Agora-Desnos (91)

*21 mai : MJC-Théâtre des 3 vallées à Palaiseau (91) | Biennale Internationale des Arts de la
Marionnette*

19 décembre 2020/par Dossier de presse